

La situation de la langue luxembourgeoise

La situation de la langue luxembourgeoise

PAR FRED KEUP (MAMER) *

(Si j'écris cette lettre en langue française, c'est que Monsieur le ministre Claude Meisch a déclaré le français «langue de survie au Luxembourg» et que je n'ai point envie de passer dans l'au-delà.)

On entend que la langue luxembourgeoise se porte au mieux, qu'il n'y a jamais eu plus de locuteurs et qu'elle n'a jamais été utilisée plus qu'aujourd'hui. On se moque un peu que l'Unesco l'ait mise sur la liste des langues en danger et on ridiculise et on traite de rétrograde les défenseurs de cette langue.

Alors qu'en est-il de la situation de notre langue nationale? Du point de vue statistique, il semble en effet que le nombre absolu de personnes maîtrisant le luxembourgeois ait augmenté, ce qui est d'ailleurs lié à la forte croissance de la population. Cette augmentation constitue cependant un leurre et il s'avère impératif de consulter les chiffres relatifs, qui eux, montrent le contraire: le pourcentage de personnes maîtrisant le luxembourgeois est en nette diminution depuis des décennies et plus particulièrement les dernières années. Selon le recensement populaire en 2011, 70,5 % de la population utilisait la langue luxembourgeoise au quotidien. Dans la ville de Luxembourg ce chiffre descendait même à 48,8 %. En clair, plus de 50 % des habitants de la ville de Luxembourg ne maîtrisent pas ou n'utilisent pas le luxembourgeois! Pire, au vu de l'augmentation du pourcentage d'étrangers habitant la capitale, le nombre de locuteurs luxembourgeois devrait continuer à régresser encore considérablement à l'avenir.

Cette situation, les Luxembourgeois la vivent au quotidien, et au fil des trois dernières décennies ils ont pu voir le retrait de leur langue dans beaucoup de domaines: les réunions de parents à l'école, les réunions de quartier, les entraînements de clubs sportifs, les manifestations populaires, culturelles ou sportives, lors de messes de l'Eglise catholique, les formations continues, les calendriers, flyers et brochures distribués par le commerce et les associations, les publicités au cinéma...

Et ne parlons pas des commerces, restaurants et hôpitaux, où, encore dans les années 80 (et oui, difficile à croire aujourd'hui), presque tout le personnel parlait le luxembourgeois.

Le constat est simple: la langue luxembourgeoise disparaît petit à petit de l'espace public, remplacée largement et surtout par le français. Même chose pour l'allemand qui a dû céder sa place primordiale sur les formulaires, les publicités, les panneaux, les brochures d'information. Rappelons par ailleurs que le français reste une langue étrangère pour 90 % de la population du Luxembourg.

Alors pour être «in», certains acteurs proposent des ouvrages bilingues français/anglais ce qui n'aide pas vraiment le Luxembourgeois lambda. Les dommages collatéraux sont ces habitants, luxembourgeois ou non luxembourgeois qui éprouvent des difficultés d'apprendre les langues étrangères, dont des personnes avec des difficultés d'apprentissage ou ayant un

handicap, ou alors des personnes qui perdent leurs connaissances en langue comme par exemple les personnes âgées, des personnes atteintes de démence ou alors tout simplement les personnes qui ont fait leurs études et/ou qui ont vécu à l'étranger. Et finalement, nos enfants qui ne maîtrisent pas (encore) le français.

« Le constat est simple: la langue luxembourgeoise disparaît petit à petit de l'espace public, remplacée largement et surtout par le français. »

Pour le gouvernement de M. Bettel, ceci ne semble pas être une priorité, bien loin des préoccupations de la population! Le ministre Meisch va même donner une direction inappropriée au débat en déclarant le français «langue de survie» au Luxembourg.

Alors que pourrait faire un gouvernement pour freiner le déclin de la langue luxembourgeoise?

- affirmer l'importance du luxembourgeois, comme seule langue nationale, dans la vie quotidienne;
- renforcer la présence du luxembourgeois sur les sites internet des administrations et communes ainsi que sur les panneaux, les noms de rues et en général dans l'espace public;
- faire reconnaître la langue luxembourgeoise comme langue officielle de l'UE;

- promouvoir le système scolaire luxembourgeois comme meilleur outil d'intégration;

- privilégier la situation primordiale de notre langue nationale dans les crèches et autres établissements éducatifs;

- encourager les immigrants d'apprendre comme première langue le luxembourgeois, et leur permettre de vivre au Luxembourg sans nécessairement devoir faire le détour par le français.

Finalement, il nous incombe de mettre au clair: ces mesures ne feraient de mal à personne, le but n'étant ni un repli identitaire ou national, ni une contestation du multilinguisme, mais bel et bien une ouverture à l'intégration et à la pérennité de notre langue.

* L'auteur est co-initiateur de l'initiative «Wee2050 / nee2015»





[Artikel wort 24.9.2016 langue 2.jpg \(2.2 MiB\)](#)